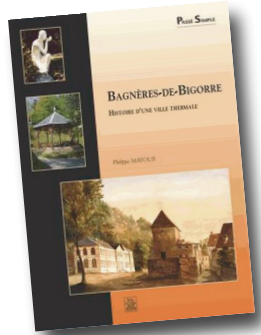


HISTOIRE de Bagnère-de-Bigorre

D'après l'ouvrage de Philippe Mayoux
« Bagnères-de-Bigorre,
Histoire d'une ville thermale »
(aux éditions Alan Sutton).



SOMMAIRE

Vicus Aquensis, la Romaine	- p.1
La ville au Moyen-âge	- p.2
La Renaissance et les guerres de religion	- p.3
L'époque classique	- p.4
L'industrialisation	- p.5
XXème siècle : à la recherche d'une politique d'équilibre	- p.5
Le thermalisme au fil des siècles	- p.6
Bagnères, haut lieu de la vie mondaine	- p.7

Vicus Aquensis, la Romaine

L'arrivée des Romains

C'est en 28 avant Jésus-Christ, sur les ordres de l'empereur Auguste, que Valerius Messala installe ses troupes sur une colline de Pouzac. Il y réduit l'un des derniers foyers de résistance de la tribu aquitaine des Campani.

Construction des premiers thermes

Sur le site, les Romains découvrent alors les eaux chaudes qui coulent sur les flancs du mont Olivet. Ils les exploitent, construisent des thermes et une ville. Cette cité romaine s'étend sur une surface au moins égale à la moitié de la ville actuelle. On y arrive par le pont qui n'a pas changé de place.

Vicus Aquensis ou Aquae Convenarum ?

L'un des rares vestiges de cette époque est un autel votif qui orne aujourd'hui l'escalier des Grands Thermes et sur lequel on peut lire : « A la personne divine d'Auguste, Secundus, fils de Sembedo, a élevé cet autel au nom des habitants du Bourg des Eaux et au sien propre ». C'est de cette dédicace qu'on a déduit que Bagnères se nommait à cette époque Vicus Aquensis (Ville des Eaux). Une devise qui pourrait être une mauvaise interprétation puisque certains historiens prêtent aussi à Bagnères le fameux nom d'Aquae Convenarum (la ville des Eaux de Convènes).

La ville au moyen-âge

Cinq siècles de mystère

De la fin de l'Empire romain à 1171, aucun document ni aucun vestige n'apporte d'indications sur l'histoire locale. Le passage de la ville romaine à la ville médiévale a été reconstitué à partir de données obtenues par des fouilles archéologiques. La cité romaine aurait été détruite par un tremblement de terre. Elle a ensuite été temporairement abandonnée, vraisemblablement à cause de l'épidémie de peste qui a ravagé la région autour des années 580.

Du XII^{ème} au XIV^{ème}, la ville se développe

En 1171, Centulle III, comte de Bigorre, accorde une charte de droits et franchises aux habitants de Bagnères. Il fait alors allusion à une ville déjà bien structurée comprenant quatre bourgs entourés de murailles. On ignore comment, en plusieurs siècles, le site déserté est devenu une ville active.

Du XII^{ème} au début du XIV^{ème} siècle, la cité ne cesse de s'agrandir. En 1313, on y dénombre 800 feux (les foyers), autant qu'à Tarbes, la capitale du Comté.

Des paysans et des artisans

Les activités agricoles occupent 40 % de la population, chacun des bourgs de la ville exploitant un secteur bien délimité. Les habitants du Bourg Vieux travaillent sur le vallon de Salut et le hameau de Bouyaous (actuellement rue Georges Lassalle), ceux du Bourg Neuf au quartier du Pouey et à Lesponne, ceux du Bourg de la Font aux Vigneaux et sur la plaine à l'est du pont de Pierre et enfin, les habitants des Caoutérés exploitent les terres du pont d'Arras et du hameau de Sarraméa.

La cité est également un lieu d'échanges qui réunit agriculteurs et artisans sur les marchés. Un réseau de canaux dérivés de l'Adour anime plusieurs moulins qui servent à moudre le blé, forger les faux, emboutir les chaudrons, fouler les draps ou tanner les cuirs.

La peste et la guerre de Cent Ans

Après quatre siècles de croissance économique, Bagnères devient une ville riche. Cet essor se brise dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle avec les épidémies de peste de 1348 et 1361. En 1360, après les défaites françaises de la guerre de Cent Ans, la Bigorre est livrée aux Anglais. Henri de Trastamare, allié du roi de France, met la ville à sac, la brûle et la rançonne en 1327.

Deux ordres religieux

Contrairement aux villes construites à cette époque, l'église paroissiale de Bagnères (dédiée à Saint-Vincent) n'en occupe pas le centre. Elle est située à l'extérieur de la cité.

Dans les bourgs, deux ordres religieux se sont établis : les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et les Dominicains. Les premiers, au XII^{ème} siècle, ont donc un rôle hospitalier, en lien avec les eaux thermales. Les seconds, établis hors des murs en 1344, puis intra-muros en 1367, ont une vocation plus spirituelle. Ils veillent à l'orthodoxie de la foi des habitants. On trouve aussi quelques petites églises ou chapelles comme Saint-Martin (à l'emplacement de l'ancien temple de Diane), Saint-Barthélémy (chapelle de l'hôpital-hospice construite en 1215), Saint-Roch, édifiée pour conjurer la peste ou Saint-Blaise, l'église des cagots.

Reconstruction au XV^{ème} siècle

En 1429, un inventaire du comté répertorie 291 feux à Bagnères. La population a diminué de 60 % par rapport à 1313. Le XV^{ème} siècle est une période de reconstruction (fortifications, moulins, couvent des Jacobins, église Saint-Vincent...). La ville se repeuple et revient peu à peu à la prospérité.

Une ville administrée par une « véziau »

Comme c'est le cas dans les Pyrénées, la ville est administrée par une assemblée d'hommes libres : la « véziau ». Celle-ci est constituée de « vezins », des habitants permanents de la cité. Elle est sous la dépendance directe du comte à qui elle paie des impôts et qui lui assure sa protection (contre une participation au service de l'armée comtale). Le comte est représenté localement par un bailli. La communauté élit douze « juges » administrateurs et cinq « gardes » officiers de police. A cette époque, elle est constituée comme une seigneurie. Mais au fur et à mesure que le pouvoir royal s'établit sur la province, les officiers royaux prennent le pas sur les fonctionnaires et les assemblées élues perdent leurs pouvoirs.

La Renaissance et les guerres de religion

De la ruralité à la petite bourgeoisie

Dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, la ville continue de prospérer. Une importante réforme de son gouvernement est réalisée en 1551 par Henri III, roi de Navarre et comte de Bigorre. Le mode de gestion adapté à une communauté agro-pastorale ne convient plus à Bagnères, devenue plus bourgeoise et commerçante que rurale. Un conseil de quarante membres remplace ainsi les six consuls élus indirectement par l'assemblée générale des habitants.

Jeanne d'Albret et le protestantisme

Les guerres de religion correspondent à une période difficile pour Bagnères et la région. Alors reine de Navarre et comtesse de Bigorre, Jeanne d'Albret se convertit au protestantisme en 1560. L'année suivante, elle impose la Réforme mais les Bigourdans, et particulièrement les Bagnérais, restent catholiques. Après délibération du conseil de la ville, les premières arrestations pour hérésie ont lieu en 1562.

Le royaume de Navarre devenu protestant est un défi pour le roi de France. Quand Jeanne d'Albret quitte son royaume pour soutenir les protestants réfugiés à La Rochelle, le roi envoie une armée en Béarn pour y rétablir le catholicisme par la force.

Montgomery sème la terreur

Ne pouvant tolérer d'être spoliée, Jeanne d'Albret fait appel au chef de guerre protestant Montgomery pour reconquérir son royaume et y rétablir la foi réformée. Après avoir délivré le Béarn en 1569, il se livre à des pillages en Bigorre. Il y rançonne les villes, brûlant celles qui résistent.

La présence de Montgomery inquiète les Bagnérais. Le 29 août de cette année-là, l'assemblée de la communauté se réunit place de Salies. Quand le notaire Pierre Frégnac propose de mettre à l'abri l'argenterie et les archives, certains, comme Arnaud d'Isac, veulent organiser la résistance. Montgomery exige de la cité le paiement d'une importante rançon. Il écrit à plusieurs reprises aux consuls pour la réclamer, menaçant de démolir la ville.

Ceux-ci finissent par réunir une somme d'argent mais, quelques semaines plus tard, Montgomery se dirige déjà vers le Gers. L'histoire ne dit pas si la rançon sera payée dans son intégralité ou non.

Fin des guerres de religion mais retour de la peste

Le dernier épisode tragique des guerres de religion se déroule en 1574. Le capitaine Lizier, lui aussi chef de guerre protestant tend un piège au gouverneur de Bagnères Antoine de Beudéan, près de Pouzac. Celui-ci y trouve la mort.

Bagnères et sa région sortent ruinées des guerres de religion. La disette qui s'installe dans le pays favorise le retour de la peste en 1588. Elle ne cessera, l'année suivante, que, comme le rapporte la légende, grâce à l'intervention miraculeuse de Liloye.

Liloye et la peste

Domenge Jouanolou est née entre 1550 et 1560 à Beudéan, dans le vallon de Serris. Elle reçoit le surnom de Liloye (« pure comme le lys ») à cause de sa grande piété. Mariée à un paysan des Palomnières nommé Lanne, elle s'installe avec sa fille à Bagnères, dans le quartier pauvre du Pouey, après la mort de son époux. Elle ne sort de chez elle que pour aller faire des dévotions à la chapelle de Notre-Dame de Médous.

C'est ainsi qu'en 1588 Liloye est gratifiée de deux apparitions de la Vierge. Celle-ci lui commande d'aller trouver « les ecclésiastiques et les consuls de Bagnères » pour leur annoncer qu'« un grand malheur leur arriverait bientôt, s'ils ne faisaient pas pénitence et ne se mettaient pas promptement en prières ». Malgré les deux interventions de Liloye, personne ne tient compte des avertissements.

C'est alors que la peste arrive à Bagnères. L'histoire des miracles qui ont marqué la vie de Liloye a fait l'objet d'une enquête, menée par un magistrat royal de la ville, en 1648. Selon cette enquête, la peste de 1588 a emporté cinq Bagnérais sur six et également décimé les villages voisins.

L'année suivante, alors que les habitants reviennent dans leur ville désertée, Liloye rencontre Simone de Souville, qui se moque d'elle, l'accusant « d'avoir fait peur à la ville alors que cette peste n'avait atteint que les pauvres ». Mais Liloye continue d'aller prier à Médous et la Vierge lui apparaît une nouvelle fois. Elle lui annonce un retour de l'épidémie et lui ordonne d'aller trouver Simone de Souville pour lui dire que « les riches seulement seront frappés, qu'elle-même sera la première victime, en punition de son incrédulité et

qu'elle peut déjà se préparer à la mort ». Simone de Souville est la première victime de cette récurrence de l'épidémie. Les Bagnérais prennent peur et ne doutent plus du caractère surnaturel du fléau. Ils se rendent en procession à Notre-Dame de Médous et la peste disparaît.

C'est ainsi que la religion catholique restera d'autant plus ancrée dans le quotidien des habitants.

La paix revenue, ils retrouvent une vie normale. En 1606, Henri IV rattache définitivement la province au royaume de France.

L'époque classique : les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

Encore la peste

La peste rôde encore à Bagnères en 1628. L'épidémie est maîtrisée mais la baisse d'activité qui en résulte accroît la misère. La maladie revient ensuite en 1653 et 1654. Des mesures de salubrité sont mises en place et l'on isole les malades les plus contagieux au vallon de Salut.

L'épidémie disparaît complètement en décembre 1654.

Tremblements de terre

Le 21 juin 1660, les Bagnérais sont réveillés en pleine nuit par de fortes secousses qui se prolongent pendant trois semaines. Si le bilan humain est modéré (sept morts), cinquante maisons sont entièrement ruinées et cent autres presque détruites. Toutes sont gravement touchées. Inquiétude supplémentaire pour les habitants : les sources thermales se sont tarées.

Heureusement, l'eau réapparaît peu de temps après.

La reconstruction

Les Bagnérais, qui en ont les moyens, reconstruisent leur maison avec de la pierre de taille de la carrière de Salut, qui devient du marbre quand on la polit.

L'intendant forestier Froidour le souligne : « La ville est bien bâtie. Tous les étages bas sont de marbre et de pierre, avec du crépi d'une espèce de plâtre. Le haut est communément de bois, mêlé de briques ou d'autres pierres du pays ». Les nouveaux aménagements engendrés par la reconstruction sont très appréciés des curistes. En 1698, l'intendant Bégon écrira : « C'est ici la plus jolie ville des Pyrénées. Dans les maisons très proprement bâties, on trouve toutes les commodités ».

Thermalisme et développement économique

Le thermalisme joue un rôle croissant dans l'économie locale. Comme le soulignera également Michel Bégon, « les bains fournissent aux habitants leurs principales subsistances et moyens de s'enrichir ».

A partir de 1670, les établissements privés se multiplient dans la ville. On en dénombre 25 en 1787.

De nouveaux équipements

Une halle en bois dédiée au commerce est construite en 1627. Pour rentabiliser son investissement et entretenir la voirie, la municipalité institue des taxes sur les transactions commerciales.

On plante aussi de nouveaux espaces verts, aux Vignaux d'abord, puis aux Coustous. La « place » devient alors « promenade ». A l'ouest, elle est limitée par un canal qui protège les anciennes murailles. Ce n'est qu'en 1780 que celles-ci seront détruites et que l'on donnera l'autorisation de bâtir sur les rives du canal. Les jardins, à l'est, sont peu à peu remplacés par des immeubles.

En 1697, les sœurs du Refuge font construire une grande maison dans l'actuelle rue de Lorry. Elle sera vendue plus tard par l'évêque pour permettre la création du nouvel hospice à côté de la chapelle Saint-Barthélémy.

Le bâtiment du couvent est transformé en 1775 en établissement de jeux où l'on peut aussi manger et danser : le Vaux-Hall. C'est le premier casino de Bagnères.

La ville accueille les contre-révolutionnaires...

De 1789 à 1793, les saisons se déroulent à peu près normalement à Bagnères. L'économie locale dépendant beaucoup de la présence des curistes, on reste assez éloigné de l'agitation révolutionnaire. Les « modérés suspects » viennent se réfugier dans la ville, prêts à fuir en Espagne si la situation s'aggrave.

Avec la déclaration de guerre à l'Espagne (7 mars 1793), la situation évolue. On dresse des listes de « suspects ». Les étrangers en résidence sont obligés de quitter la ville. Les autorités départementales considèrent que les Bagnérais ont bien peu d'esprit civique et révolutionnaire. Elles font enfermer les « suspects » dans l'ancienne église Saint-Jean (les hommes) et dans la maison de Duffourc d'Antist (les femmes).

Joly de Fleury, ancien ministre de la justice de Louis XVI est arrêté à Bagnères en juillet 1793. Il est transféré à Mont-de-Marsan, d'où il réussira à s'évader. Des Bordelais fédéralistes, des militaires ayant abandonné leur poste et Thérèse Cabarrus, la future madame Tallien résident alors dans la cité thermale.

... et les blessés de la Révolution

Fin 1793, les hôpitaux du sud-ouest sont encombrés de blessés. On les évacue alors vers les stations thermales. A Bagnères, on installe un hôpital militaire dans l'hospice Saint-Barthélémy, dans les maisons d'Uzer et de Lanzac, puis au sein de l'hospice des Capucins de Médous.

L'industrialisation (XVIIIème siècle)

Un Grand Établissement Thermal public

Jusqu'à la Restauration (entre 1814 et 1830), l'économie bagnéraise était fondée sur un équilibre entre commerce, artisanat et thermalisme. Pour contrer une réputation de la station mise à mal par des établissements thermaux privés dont l'offre se dégrade, la collectivité lance la construction du Grand Établissement Thermal. Celui-ci est achevé en 1828 et étendu, avec les Néo-Therms en 1882.

La marbrerie Géruzet

En quelques décennies (de 1829 à 1880), la marbrerie Géruzet devient l'une des plus importantes de France. Un exemple contagieux puisque huit moulins se transforment en scies à marbre entre 1826 et 1865. Mais cette industrie marbrière, qui emploie un millier d'ouvriers dans les années 1870, s'effondre à la fin du siècle. Seules deux entreprises survivent.

L'industrie se diversifie

Tout en gardant ses activités traditionnelles comme le textile ou le bois, l'industrie bagnéraise se diversifie: papeterie, imprimerie, faïence...etc. L'usine de Dominique Soulé, qui s'installe dans un ancien moulin au nord de la ville, deviendra la plus importante de la ville au siècle suivant. Sa création, en 1862, coïncide avec l'arrivée du chemin de fer dans la ville, qui suscite beaucoup d'espoirs de la part des industriels.

Aménagement de la ville

Au XIXème siècle, on bâtit beaucoup, dans tous les quartiers de la ville : maisons bourgeoises, hôtels sur les Coustous et dans le quartier thermal, villas dans les quartiers périphériques et maisons ouvrières à proximité des usines ou de la nouvelle gare. Un couvent de Carmélites s'installe au nord de la cité. La démolition des remparts permet l'achèvement des boulevards périphériques.

A la fin du siècle, le centre-ville est quasiment identique à sa configuration actuelle.

XXème siècle : à la recherche d'une politique d'équilibre

L'industrie se développe pendant la Grande Guerre

La Première Guerre mondiale est un facteur de dynamisme pour l'industrie bagnéraise. Loin des zones de conflit, on y répare notamment beaucoup de wagons. L'importante population ouvrière attire quelques chefs d'entreprises venus de régions sinistrées. Les industries mécaniques et textiles poursuivent leur croissance, tandis que celle du marbre décroît.

Après la Première Guerre mondiale, une grande proportion des habitants vit des salaires versés par les entreprises. La part du commerce et celle du thermalisme diminuent au sein de l'économie locale.

L'urbanisme explose dans les années 60

Avec le réveil industriel de l'après-guerre, les maisons individuelles se multiplient dans la ville.

Les espaces disponibles sont pris d'assaut, notamment à la périphérie sud, avec la création des quartiers de Caubéta et de Bragard. La rive droite de l'Adour, qui était restée rurale, se couvre aussi de lotissements. L'espace de la ville est occupé jusqu'aux limites des communes voisines, comme Gerde ou Pouzac, qui se développent à leur tour.

L'activité industrielle diminue mais le thermalisme se maintient

A la fin du XX^{ème} siècle, l'activité industrielle diminue à Bagnères. Néanmoins, les curistes sont toujours présents et le nouveau centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle (d'importance régionale) permet de créer de nouveaux emplois. On construit aussi une grande maison de retraite et une maison de repos médicalisée.

L'environnement et les loisirs comme moteurs

Les Bagnérais ont toujours cherché à développer les atouts de leur ville. C'est ainsi que la conservation de l'environnement et du patrimoine a abouti à la création du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) puis du Conservatoire botanique pyrénéen (en 2001).

Ces deux institutions sont aujourd'hui installées, avec le Muséum d'histoire naturelle, au vallon de Salut. Les eaux thermales ne sont plus seulement utilisées pour le traitement des malades. Avec le centre thermoludique Aquensis, la ville de Bagnères propose (depuis 2003) une infrastructure entièrement dédiée à la forme et au bien-être qui remporte un vif succès.

Le thermalisme au fil des siècles

L'origine des eaux thermales

L'origine des eaux chaudes de Bagnères est étroitement liée à l'histoire de la chaîne pyrénéenne. L'eau thermale est de l'eau de pluie qui s'enfonce jusqu'à 1000 mètres sous le niveau de la ville en s'infiltrant dans des calcaires très perméables. Elle remonte ensuite à la surface par des couches imperméables argileuses. Au cours de cette migration qui dure plusieurs dizaines d'années, l'eau est canalisée par de gigantesques gouttières qui se sont formées en même temps que les Pyrénées.

Pendant son parcours, l'eau thermale se réchauffe de 3 °C par 100 mètres d'enfoncement, dissolvant les sels minéraux des roches qu'elle traverse. C'est ainsi que les eaux de Bagnères sont sulfatées, calciques et magnésiennes. Leur température peut dépasser 50 °C.

Autrefois, l'eau jaillissait un peu partout à l'ouest de la ville : dans la montagne, à travers la tourbière ou dans la vallée de l'Aygo Tébio, grâce à un système complexe de failles.

Aujourd'hui, un sondage pompe l'eau à 200 mètres de profondeur. Ce qui lui assure un débit constant et la protège des pollutions superficielles.

Les sources

Dès le Moyen-Age, les sources appartiennent soit à la collectivité, soit aux ordres religieux.

Dans les deux cas, l'accès aux bains est gratuit.

L'eau jaillit de partout dans le quartier thermal. Les sources sont exploitées par la bourgeoisie dès la fin du XVII^{ème} siècle. En 1787, on compte 25 établissements thermaux dans la partie sud de la ville.

Quand on cherche à augmenter le débit d'une source, on tarit toutes celles des alentours. En cas de fortes pluies, le niveau de la nappe phréatique remontait et envahissait les baignoires situées trop bas.

Des effets « miraculeux » ...

Les eaux de Bagnères sont utilisées depuis que les Aquitains ont installé leur premier village sur le site de la cité. Ceux-ci vouent un culte à Aghon, le « dieu des bonnes eaux », avant l'arrivée des Romains. Ils exploitent l'eau dans un grand établissement thermal, pensant qu'elle a des vertus magiques que lui confèrent les nymphes.

... aux vertus thérapeutiques

A la Renaissance, on prescrit les eaux pour vaincre la stérilité. La Reine Margot, femme de Henri IV est venue à Bagnères pour cette raison.

A partir du XVIIIème siècle, on cherche à établir une relation entre les propriétés des eaux et leurs vertus thérapeutiques, mais les analyses chimiques de l'époque ne permettent pas d'établir de corrélation.

Théophile de Bordeu, premier grand médecin thermal du XVIIIème siècle, classe les eaux du royaume en fonction de leurs effets. Les eaux de Bagnères calment notamment les douleurs nerveuses et les affections rhumatismales. On importe ensuite, par bombonnes, l'eau sulfureuse de Labassère pour traiter les maladies respiratoires.

Au XIXème siècle, avec les progrès de la médecine, les modes thermales se succèdent.

L'époque romantique (1820-1850) découvre les vertus des eaux ferrugineuses pour redonner du dynamisme. Dans la seconde moitié du siècle, on traite aussi les affections de la gorge et des bronches, grâce aux eaux arsenicales.

L'évolution des techniques thermales

Les techniques employées pour les soins thermaux sont très anciennes. Les Romains utilisaient déjà les douches, les affusions, les bains de vapeur ou de boue. Ils avaient aussi construit de vastes piscines.

A partir de la Renaissance, les bassins deviennent de plus en plus petits. Les baignoires individuelles se généralisent au début du XIXème siècle, notamment dans les Grands Thermes. Après 1886, on revient pourtant aux grandes piscines à la romaine.

Actuellement, baignoires et piscines coexistent dans le même établissement. Les douches, elles, ont toujours existé. Au XIXème siècle, on les utilise pour toutes sortes d'affections et en lien, sont créés une multitude d'instruments. Seuls les établissements qui ont pu s'équiper de douches en quantité suffisante ont pu subsister à cette époque. Concernant la durée des bains et la prise de boissons, on a mis longtemps à trouver les limites raisonnables.

Au Moyen-Age, on croyait que plus on buvait, plus on se désintoxiquait. Ce qui a donné lieu à des excès nuisibles pour la santé.

A la Renaissance, la durée des bains pouvait atteindre la journée entière. Ce n'est que très progressivement que l'on est arrivé aux prescriptions actuelles, nettement plus modérées.

Les établissements thermaux

Dans leur majorité, les établissements privés sont annexés à une grande maison qui loge les curistes. Au XIXème siècle, à l'exception des thermes du Salut, les établissements privés ne peuvent pas se moderniser pour répondre aux besoins nouveaux. Ce qui devient préjudiciable à l'image de la station. La construction des Grands Thermes est entreprise pour restaurer une réputation dégradée. Par la suite, beaucoup de bains privés cessent leur activité mais conservent leur hôtellerie.

Bagnères, haut lieu de la vie mondaine

Henri IV, Montaigne et le duc du Maine

A toutes les époques, le succès d'une station thermale dépend de l'opinion qu'en ont les usagers. Sa notoriété est d'autant plus grande qu'elle accueille des personnages importants.

A la Renaissance, la passion de l'aristocratie et des intellectuels pour l'Antiquité a remis au goût du jour le thermalisme. Ainsi, Jeanne d'Albret est venue à Bagnères faire soigner ses bronches fragiles en 1567 et 1571. Son fils, Henri IV, revient avec sa femme, la Reine Margot, en 1581. Michel de Montaigne, venu en cure en 1578, fait l'éloge de Bagnères dans ses Essais. Au XVIIème siècle, les gouverneurs de provinces et quelques grandes familles nobles remplacent les souverains béarnais. Bagnères reçoit par ailleurs, en 1675, le jeune duc du Maine, fils de Louis XIV et de madame de Montespan. Il est accompagné de sa gouvernante, madame de Maintenon. Le jeune prince revient en 1677 puis en 1681.

La clientèle de la station reste la même au siècle des Lumières mais la Révolution met un terme à la fréquentation de la noblesse qui a fui le pays.

Lamartine, Georges Sand et Mérimée

Sous le Consulat et le Premier Empire, les aristocrates sont de retour à Bagnères. Ils se retrouvent autour de Ramond de Carbonnières, célèbre naturaliste ou du poète Evariste de Parny. Au court de la première moitié du XIXème siècle, beaucoup d'artistes viennent prendre les eaux dans la ville : Lamartine, Georges Sand, le philosophe Hippolyte Taine, Prosper Mérimée ou encore, le compositeur Gioacchino Rossini.

A cette période, nombreux sont les nobles Espagnols.

On remarque aussi le passage à Bagnères de curistes allemands, suédois, russes et américains.

Au XXème siècle

Après la Grande Guerre, la population thermale évolue. S'y ajoutent de plus en plus de touristes qui viennent en automobile pour de courts séjours. Un peu en marge des lieux à la mode, Bagnères conserve le charme discret des endroits où l'on vient se reposer.

Dans les années 50, la possibilité pour les curistes de voir leurs frais médicaux remboursés apporte de profonds changements. Une nouvelle population de malades est accueillie.

Les cures se démocratisent. On reçoit également les handicapés moteurs au Centre de rééducation fonctionnelle à partir de 1954.

Des curistes « de proximité »

L'histoire du thermalisme local ne se résume pas à travers le séjour de personnes célèbres.

Dès le XVIIème siècle, on observe la présence d'une population « de proximité » : des paysans et des marchands des environs qui ont les moyens de se faire soigner à Bagnères. Au début du XXème siècle, des agriculteurs Gersois viennent en fin de saison, après les travaux agricoles, avec des paniers remplis de confits ou de foies gras, qu'ils vendent sur place pour payer leur cure.